

L'ISRAEL DES PROPHETES

Esaïe 1 , 10 – 18 / 10 :21 / 43 : 15-19 Ap 21

Nul d'entre vous ne l'ignore, nous sommes engagés dans une séquence très préoccupante du devenir notre Eglise protestante de Genève. Personne ne peut aujourd'hui prédire quel sera son visage dans dix ans. Ni même si elle aura encore un visage reconnaissable... La filiation qui est la nôtre depuis cinq siècles montre des symptômes de déclin accéléré sur le lieu même de sa naissance.

Que faire ? Nous sommes tiraillés entre deux propositions contraires. Restaurer ce qui fut avant le déclin – mais comment ? Ou faire table rase du passé en inventant quelque chose de neuf, qui soit plus au goût du jour et plus conforme à la sensibilité contemporaine- mais là encore, comment ?

Notre génération est confrontée à ce qu'il faut bien appeler une impasse. Nous avons échoué à propulser vers l'avenir une transmission crédible. Ce qu'il nous faudrait, c'est une direction.

Cette direction, nous la chercherons chez le prophète Esaïe. Car les prophètes sont ceux qui se sont fait entendre dans les périodes d'impasse collective de l'ancien Israël. Aujourd'hui plus que jamais, quand on est dans l'impasse le bon réflexe consiste à relire les prophètes.

Vous savez la distinction communément admise selon laquelle dans l'Ancien Testament on trouve deux lignées. La lignée des prêtres du Temple, qui incarnent la Loi, la religion établie et qui s'occupent de la bonne marche du culte et des sacrifices. Ils sont les représentants de l'institution.

Et puis la lignée des prophètes, apparaissant de loin en loin. Ce sont des inspirés qui se chargent de bousculer le conservatisme et la torpeur de l'institution, en dénonçant les traditions sclérosées pour permettre à la religion d'Israël de se renouveler.

En somme, nous aurons les gardiens de la lettre contre les gardiens de l'Esprit, les partisans de la circoncision des corps contre les partisans de la circoncision des cœurs, les tenants du légalisme contre les spirituels.

C'est en tout cas ce qui paraît se dégager de la charge virulente qui ouvre le livre d'Esaïe : « Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis saturé de vos offrandes... »

Mais ce schéma s'effondre dès qu'on approfondit la lecture. Esaïe n'appelle pas à faire la révolution mais à revenir la Loi de Dieu. De fait, la distinction entre la Loi et les Prophètes n'est pas défendable. La Loi est en grande partie l'œuvre des Prophètes eux-mêmes. Ce n'est pas pour rien si la théologie rabbinique considère Moïse comme le plus haut degré de prophétie jamais atteint. La Loi et les prophètes, c'est la même chose.

Le prophète en effet vit une expérience très singulière. Il est inspiré et à ce titre il est pénétré de la présence divine. L'existence de Dieu est pour lui hors de doute. Mais il connaît un drame.

Il constate dans la société de son époque l'éclosion de tout ce qui fait obstacle à la

présence divine: la confusion des valeurs, le règne de l'injustice, la religion détournée de son but... Comment Dieu peut-il être présent et à ce point désobéi ? La présence de Dieu n'exclut donc pas celle de l'idolâtrie.

Alors ce que le prophète met en cause, c'est une intention. Ce qu'il met en cause est le détournement idolâtre des sacrifices. L'idolâtrie est pour la Bible le problème des problèmes. Il ne met pas en accusation le principe même des sacrifices, puisque tel était le régime au temps du Temple. Il n'accuse même pas le peuple d'avoir abandonné le service divin. Il met en cause une apostasie qui ne dit pas son nom. Le reproche réel de la part de Dieu est : Ce n'est pas à moi que tu as offert ces sacrifices, ce n'est pas moi que tu as honoré par ton culte...

Je n'accuse pas le culte de notre Eglise d'idolâtrie, rassurez-vous – encore que rien ne soit impossible... Mais j'ai déjà affirmé à plusieurs reprises que la société globale dans laquelle nous vivons est devenue idolâtre sous l'effet de ce qu'on appelle le marché.

C'est la mentalité actuelle qui est idolâtre.

On nous renvoie de tous côtés que nous sommes dépassés, trop austères, trop abstraits, trop traditionnels voire ringards, pas assez spectaculaires, pas assez festifs, bref invendables. Incotables en bourse, ce qui est un péché grave par les temps qui courent. Soyez à la mode, nous serine-t-on, et l'on vous achètera.

En fait dans ces reproches s'exprime un désir de jouissance suspect, le désir de jouir de Dieu comme d'une marchandise. Dieu est réduit à un objet de consommation. On en veut pour son argent, on veut que Dieu nous fasse de l'effet, sinon la marchandise ne vaut rien.

Or cela, c'est la forme contemporaine de l'idolâtrie, à laquelle il n'est franchement pas facile de résister et moins encore d'être compris d'elle.

Esaïe prêche la résistance sous la forme du retour à la Loi. Dieu n'exige pas de l'homme autre chose que l'obéissance à la Loi. Ce qui pour nous, gens de l'Evangile, signifie plus largement : Dieu n'exige pas de nous autre chose que l'obéissance à Sa Parole.

Obéirons-nous aux injonctions du marché ou retournerons-nous à Sa Parole ?

En français le verbe obéir vient du latin et signifie prêter l'oreille.

Quand règne la confusion des valeurs, quand l'injustice est partout, quand la religion est détournée de son but, la seule chose à faire est de prêter l'oreille au premier mot de la Parole de Dieu qui est justement « Ecoute ».

Spirituellement, nous sommes invités au retour. Reviens à la fontaine d'eau vive et je vais remettre de l'ordre en toi. Reviens à moi et je reviendrai à toi !

Mais en même temps le prophète est lucide. Ce sera un reste, un petit reste seulement, qui reviendra vers le Dieu puissant.

Quel est ce reste ? L'ensemble de ceux qui reviennent et écoutent. Ce sont eux qui, dans l'esprit d'Esaïe, forment le véritable Israël.

On parle toujours des prophètes d'Israël, on serait mieux avisé de parler de l'Israël des prophètes. L'Israël des prophètes est formé de l'ensemble de ceux et celles qui entendent l'appel et qui reviennent. Ce sont tous ceux qui suivent Moïse dans

l'Exode. Combien d'hébreux sont restés en Egypte ? On ne sait pas, certainement beaucoup. Beaucoup ont préféré rester en Egypte, parce que c'était plus facile, plus confortable, plutôt que suivre un illuminé à travers le désert vers un pays improbable...

La leçon que nous devons en tirer est la suivante : désormais nous devons avoir le courage d'incarner un reste. Ce qui reste de la transmission protestante à Genève. Le petit reste de celles et ceux qui ne veulent pas disparaître. Et franchement, ce courage est miraculeux.

Vous connaissez certainement Fabrice Lucchini, cet acteur qui parle comme une bibliothèque de lettres classiques. Il a déclaré un jour : Chaque fois que je me retrouve devant des spectateurs au théâtre, je me dis que c'est un vrai miracle qu'ils soient-là, qu'ils soient venus... alors qu'il y a tant d'autres sollicitations !

Eh bien chaque fois que je monte en chaire, plutôt que de me désoler de ne pas voir la cathédrale pleine à craquer, je me dis comme Lucchini: Dans l'époque où nous sommes, c'est un vrai miracle que vous soyez venus, que vous soyez là !

Vous me ferez observer que mon image de reste ressemble un peu à un baroud d'honneur. Comme si je disais tant qu'à disparaître, au moins disparaissions avec panache ! Pas du tout. Ce n'est pas à un baroud d'honneur que nous convie Esaïe. Parce que pour lui le petit reste est un ferment, un semence.

« Ainsi parle l'Éternel, je vais créer des choses nouvelles, déjà elles éclosent, je vais tracer un chemin dans le désert et des cours d'eau dans la solitude... »

La Parole de Dieu n'est pas n'importe quelle parole. Elle est créatrice de choses nouvelles. Elle appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. Elle seule en est capable. « Voici je fais toutes choses nouvelles ».

Nous pouvons compter sur notre Dieu qui est le Dieu de la résurrection. Il y aura un chemin, qui se déroulera au fur et à mesure, même si nous ne voyons pas les formes qu'il pourrait prendre. Il y aura un avenir même si aujourd'hui cet avenir n'est pas clair.

Et les forces nous seront données. Après tout, à l'Israël des prophètes se sont toujours agrégés ceux que personne n'attendait alors que ceux qu'on attendait n'étaient pas au rendez-vous. Il en ira de même pour nous.

Du coup, le dilemme entre la restauration du passé et les concessions à la mode est un faux dilemme. Il n'y a pas à choisir. Simplement, pour être authentiquement original, il faut revenir à l'origine.

Peut-être Dieu fait-il une grâce particulière à notre génération qui a échoué : la grâce d'être l'éternelle poignée de celles et ceux par qui tout commence et recommence toujours. (1)

V.Schmid 10 nov 2013

(1) On aura reconnu une formule d'André Malraux dans le Discours aux Glières...